

Les livres I et II des *Annales* : un tournant dans le style de Tacite ?

Dominique Longrée

Abstract

The 13th book of the *Annales* was sometimes seen as a turning point in the evolution of the style of Tacitus. However philologists are seldom questioning the position occupied by books 1 and 2 in that evolution. Statistics based on the LASLA files and on the software Hyperbase-Latin suggest that, in fact, beyond various lexical, morphological and syntactic variations, the major characteristic of the style of Tacitus seems to be its great homogeneity.

Citer ce document / Cite this document :

Longrée Dominique. Les livres I et II des *Annales* : un tournant dans le style de Tacite ?. In: Vita Latina, N°185-186, 2012. pp. 113-125;

https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2012_num_185_1_1735

Fichier pdf généré le 01/04/2019

Les livres I et II des *Annales* : un tournant dans l'évolution du style de Tacite ?

Abstract :

The 13th book of the *Annales* was sometimes seen as a turning point in the **evolution** of the **style** of **Tacitus**. However philologists are seldom questioning the position occupied by books 1 and 2 in that evolution. **Statistics** based on the LASLA files and on the software Hyperbase-Latin suggest that, in fact, beyond various lexical, morphological and syntactic variations, the major characteristic of the style of Tacitus seems to be its great **homogeneity**.

L'évolution du style de Tacite a fait l'objet d'une abondante bibliographie et a suscité de nombreux débats. Ceux-ci ont été remarquablement synthétisés en 1991 par J. Hellegouarc'h dans l'état de la question très complet que celui-ci a consacré au style de cet historien dans un des tomes de la collection *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, un article dont la lecture s'impose à quiconque veut apprécier pleinement l'art dont fait preuve l'auteur des *Histoires* et des *Annales*.

Dans ce travail, J. Hellegouarc'h rappelle que cette question de l'évolution du style de Tacite a été posée dès le premier « Bericht » d'E. Woelfflin en 1866. Celui-ci pensait déceler au fil de l'œuvre une évolution vers une écriture de plus en plus teintée d'archaïsme. De nombreux latinistes ont adopté ce même point de vue : Tacite aurait recherché tout au long de son travail d'écriture une langue de plus en plus « élevée », rejetant, – dans le vocabulaire et la syntaxe –, tout ce qui pouvait apparaître comme commun. À cette vision s'oppose, à partir de 1939, celle d'E. Löfstedt et de ses partisans : selon

ceux-ci, l'évolution vers un style toujours plus personnel culminerait au 12^e livre des *Annales* et l'historien reviendrait à la fin de son œuvre vers un style plus « normal » ou plus « classique ». Pour certains, comme E. Koestermann, ce phénomène s'expliquerait par le fait que les derniers livres seraient probablement restés inachevés. Ces deux conceptions de l'évolution du style de l'historien ont fait l'objet d'âpres discussions, s'appuyant sur des arguments linguistiques souvent très divers.

Force est de constater qu'en fonction des phénomènes observés, les conclusions des philologues ont pu – et sans doute à juste titre – être radicalement opposées. Parmi lesdits phénomènes, certains étaient facilement dénombrables, comme les concurrences entre certains mots ou certaines formes (par exemple, *materies/materia*, *obsidio/obsidium*, *essem/forem*, parfaits en *-ere*/parfaits en *-erunt*, etc.). D'autres l'étaient nettement moins de par leur nature même : ordre des mots, structure des phrases, utilisation de certaines structures syntaxiques, recours à la *uariatio*... Dans son article sur « La formation du style de Tacite », publié en 1954, J. Perret mettait les philologues en garde contre une méthode reposant uniquement sur l'analyse de faits dénombrables et laissant de côté des faits de syntaxe ou des procédés stylistiques parce que ceux-ci ne se laissent guère facilement classer et quantifier. Dans le commentaire qu'il fait de cet article, J. Hellegouarc'h se rallie à l'opinion de J. Perret et invite « à réfléchir sur les limites et les échecs inévitables de la méthode statistique », tout en posant la question de l'utilité d'outils statistiques tels que le test du X^2 .

Dans le présent travail, nous voudrions précisément revenir sur cette question et pour plusieurs raisons. La première est que le texte de Tacite n'a en réalité donné lieu qu'à très peu d'études à proprement parler « statistiques » : le terme de « statistique » a en effet souvent été galvaudé par les philologues ; établir des dénombrements ou calculer des pourcentages ne revient pas à procéder à une véritable étude quantitative du texte ; une telle étude doit viser à déterminer ce qui, dans des variations au sein d'un texte, peut relever du hasard et ce qui a une chance importante d'être lié à une préférence consciente ou inconsciente d'un auteur. La deuxième raison pour laquelle il nous semble nécessaire de revenir sur cette question de l'apport de la statistique à la recherche stylistique est que les progrès des bases de données numérisées ont modifié radicalement le contexte et les méthodes de la recherche : grâce notamment aux travaux du LASLA (Laboratoire d'Analyse statistique des Langues Anciennes de l'Université de Liège) et à l'existence d'une base « Tacite » au sein du CD-ROM Hyperbase-Latin (cf. <http://www.cipl.ulg.ac.be/Lasla/hyperbasel.html>), réalisé conjointement avec le laboratoire BCL (UMR-6039, « Bases, corpus, langage », CNRS-Université de Nice), on peut maintenant explorer très aisément l'ensemble de l'œuvre d'une manière automatique, examiner divers paramètres linguistiques (lexicaux, morphologiques, syntaxiques) et faire subir plusieurs traitements statistiques aux données ainsi recueillies.

Une dernière raison pour réexaminer, avec de nouveaux instruments, la question de l'évolution du style de Tacite est qu'il n'y a jamais vraiment eu d'étude s'interrogeant spécifiquement sur la place que la langue et le style des deux premiers livres des *Annales* occuperaient dans cette évolution. Or la position particulière de ces livres au sein de l'œuvre de l'historien est singulière et mérite, nous semble-t-il, réflexion : ces deux livres ne sont en effet pas seulement les deux premiers de l'œuvre, mais leur rédaction se situe chronologiquement après celle de livres perdus, en l'occurrence ceux de la fin des *Histoires*. Les conditions de la recherche statistique sont donc ici bien différentes de celles que l'on peut connaître quand il s'agit d'étudier une évolution au sein d'un même ouvrage. Dans ce dernier cas, on peut évidemment se demander tout à fait légitimement si le style et la langue évoluent au fil de livres consécutifs et dans quels sens va cette évolution. En revanche, en début d'ouvrage, le contraste ne peut se faire que par rapport à l'œuvre qui précède immédiatement d'un point de vue chronologique. Or, comme on le sait, les *Histoires* sont incomplètes et plus de 7 livres manquent probablement (s'il s'agit bien d'une œuvre composée en 2 hexades, comme les *Annales* le seraient en 3). En raison de cette lacune importante, et dans la mesure où le style de Tacite évoluerait bien linéairement (que ce soit jusqu'à la fin des *Annales* ou seulement jusqu'au 12^e livre), on peut imaginer qu'il devrait y avoir une différence significative entre les dernières pages conservées des *Histoires* et les premières des *Annales*. Nous aimerions vérifier si une recherche de type statistique peut confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Cette vérification se fera en deux temps : nous déterminerons tout d'abord quels sont les phénomènes qui, par nature, échapperont toujours aux méthodes statistiques et quels sont ceux dont l'analyse des données textuelles permet de mieux cerner les contours ; nous montrerons ensuite, avec quelques exemples, en quoi les instruments statistiques disponibles nous aident à mieux évaluer les évolutions de la langue et du style de Tacite. En guise de conclusion et à la lumière des résultats obtenus, nous essayerons de préciser en quoi les deux premiers livres des *Annales* pourraient ou non coïncider avec un tournant dans l'évolution des techniques d'écriture de l'auteur.

Toute étude statistique suppose comme préliminaire la possibilité de dénombrer des objets. Or, quand il s'agit de recherche stylistique, il faut distinguer deux types d'objets parmi ceux considérés généralement comme indénombrables : d'une part, ceux qui sont réellement indénombrables de par leur nature même, d'autre part, ceux qui paraissent indénombrables faute des moyens disponible pour les dénombrer.

Les phénomènes stylistiques indénombrables par nature sont certes nombreux et multiples : ainsi, on ne voit guère comment on pourrait dénombrer avec un maximum de rigueur et un minimum de subjectivité des cas de *uariatio* à distance comme celle que l'on rencontre entre les premières phrases des deux

chapitres marquant les débuts des règnes de Tibère (*Ann.* I, 6 : *Primum facinus noui principatus fuit Postumi Agrippae caedes...*) et de Néron : (*Ann.* XIII, 1 : *Prima nouo principatu mors Iunii Silani proconsulis Asiae ignaro Nerone per dolum Agrippinae paratur...*). En revanche, bien d'autres cas de *uariatio* peuvent être dénombrés automatiquement pour autant que le texte ait été correctement étiqueté : ainsi dans le cas de tournures du type *mobilitate ingenii an ne altius scrutaretur* (*Ann.* I, 7), il suffit que les syntagmes *mobilitate ingenii* et *ne altius scrutaretur* aient fait l'objet d'un marquage syntaxique adéquat pour qu'un logiciel puisse repérer automatiquement une variation par coordination de deux syntagmes morphosyntaxiquement distincts. Or d'importants progrès en la matière ont été réalisés ces dernières années : l'ensemble de l'œuvre de Tacite a ainsi été lemmatisée et annotée morphosyntaxiquement selon les méthodes du LASLA.

Les informations contenues dans les fichiers informatiques sont les suivantes :

1. le lemme, tel qu'il figure dans le dictionnaire choisi comme ouvrage de référence ;
2. un indice permettant de distinguer différents lemmes homographes ou de marquer les noms propres et les adjectifs qui en dérivent ;
3. la forme telle qu'elle apparaît dans le texte ;
4. la référence conforme aux règles de l'*ars citandi* ;
5. l'analyse morphologique complète sous un format alphanumérique ; c'est-à-dire pour un substantif, la déclinaison, le cas et le nombre, pour un verbe, la conjugaison, la voix, le mode, le temps, la personne et le nombre ;
6. pour les verbes, des indications syntaxiques ; les propositions principales sont distinguées des subordonnées, lesquelles sont classées par type de subordonnants.

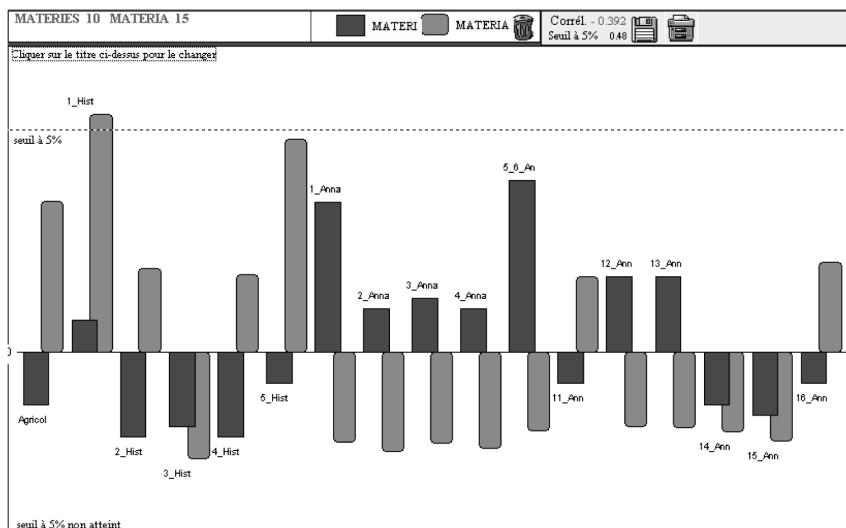
Les fichiers du LASLA se présentent donc comme suit :

1. Lemme	2. 3. Forme	4. Référence	5. Morpho.	6. Synt.
VRBS	URBEM	41 001 0001 001 001	13C00	
ROMA	N ROMAM	41 001 0001 002 002	11C00	
AB	A	41 001 0001 003 003	70600	
PRINCIPIVM	PRINCIPIO	41 001 0001 004 004	12F00	
REX	REGES	41 001 0001 005 005	13J00	
HABEO	HABUERE	41 001 0001 006 006	52L14	&
LIBERTAS	LIBERTATEM	41 001 0001 007 007	13C00	
ET	2 ET	41 001 0001 008 008	81000	
CONSVLATVS	CONSULATUM	41 001 0001 009 009	14C00	
LVCIVS	N L.	41 001 0001 010 010	12A00	
BRVTVS	N BRUTUS	41 001 0001 011 011	12A00	
INSTITVO	INSTITUIT	41 001 0001 012 012	53C14	&

Dans l'extrait de fichier qui précède, pour *urbem*, l'analyse 13C signifie que ce mot est un substantif (1) de la 3^e déclinaison à l'accusatif singulier. La forme verbale *habuere* est analysée 52L14, ce qui signifie verbe (5) de la 2^e conjugaison à la voix active (2), 3^e personne du pluriel (L), indicatif (1) parfait (4). Le signe & signifie que *habuere* est un verbe de proposition principale. Dans certains cas, le nombre d'informations pour une forme atteint la dizaine. Ainsi pour une forme telle que *regnante*, on indique les données de référence, le lemme, la catégorie grammaticale, la conjugaison, la voix, le cas, le nombre, le mode, le temps et le genre. Enfin, on précisera éventuellement qu'il s'agit du verbe d'un ablatif absolu.

En utilisant les logiciels adéquats, les dénombrements peuvent donc porter tant sur une forme, un lemme, une catégorie grammaticale, un type de proposition que sur la combinaison des ces différents paramètres. Avec le développement progressif de logiciels comme Hyperbase ou TXM (<http://textometrie.ens-lyon.fr/>), on peut de plus en plus aisément faire porter des recherches sur des séquences d'éléments, consécutifs ou non, définis chacun par un ou plusieurs paramètres (forme, lemme, code grammatical). Au sein même du LASLA, un projet d'analyseur syntaxique vise à enrichir les informations contenues en ce domaine dans les fichiers. On devrait donc à très court terme pouvoir élargir encore le champ des investigations statistiques en les faisant porter sur des objets véritablement multidimensionnels comme le sont, par exemple, des structures de rupture du type *Hic rerum urbanarum status erat, cum Pannonicas legiones seditio incessit...* (Ann. I, 16), reposant à la fois sur le temps du verbe de la principale, sur le type de proposition postposée et sur le mode du verbe de cette proposition.

Parmi les phénomènes dénombrables, ceux qui ont fait l'objet des premiers comptages ont été avant tout lexicaux et ce parce qu'ils étaient les plus faciles à étudier à une époque où l'informatique n'existait pas. Grâce au logiciel Hyperbase, on peut maintenant très facilement vérifier si la distribution d'un terme au sein de l'œuvre de Tacite est simplement aléatoire ou pourrait répondre à des conditionnements particuliers. On peut également comparer la distribution de deux termes l'un par rapport à l'autre. Un tel instrument est précieux pour évaluer la pertinence de la méthode consistant à fonder l'existence d'une rupture entre les 12^e et 13^e livres des *Annales* sur un renversement dans les choix entre des termes synonymes ou quasi synonymes, le postulat étant que Tacite a progressivement favorisé le terme le plus rare au détriment du terme le plus commun, pour revenir à ce dernier à la fin de son œuvre. C'est en s'appuyant sur de telles paires que N. Eriksson soutenait la thèse d'E. Löfstedt. Parmi ces paires, on peut épingler, par exemple, le couple *materies/materia* et vérifier, – grâce au CD-Rom Hyperbase latin et à une représentation sous forme d'histogramme –, si la distribution de ces deux termes est ou non significative.



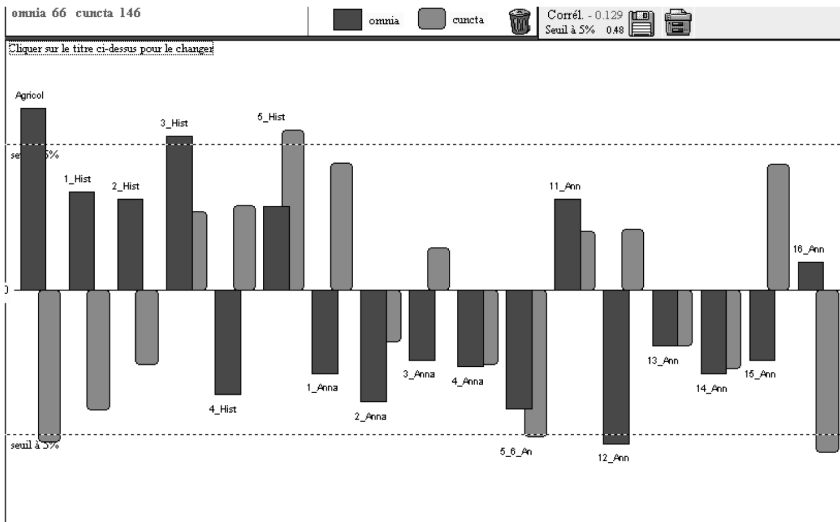
Dans ce type de représentation, sont mis en évidence les écarts entre la fréquence observée d'un objet dans un texte (forme, lemme, code grammatical ou structure syntaxique) et la fréquence théorique qu'on était en droit d'attendre, vu la proportion du texte dans l'ensemble du corpus : cette fréquence théorique s'établit avec une simple règle de trois (fréquence théorique d'un mot dans un texte = fréquence du mot dans le corpus pondérée par la part du texte dans le corpus). Cet écart constaté, dit écart absolu, doit ensuite être rapporté à la taille du texte et du corpus. On obtient ainsi ce que l'on appelle un écart réduit.

Une fois calculés les écarts réduits pour un objet ou pour deux objets différents, - en l'occurrence ici les mots *materies/materia* -, le programme Hyperbase présente une illustration graphique de la distribution de l'objet ou des deux objets demandés. Les « bâtons » de l'histogramme (*materies* représenté en gris clair/ *materia* en gris foncé), correspondant chacun à un livre, se répartissent de part et d'autre de la ligne médiane qui représente la valeur 0 de l'écart réduit. Les écarts réduits, qui servent d'ordonnées à la représentation graphique, sont détaillés dans les colonnes de gauche.

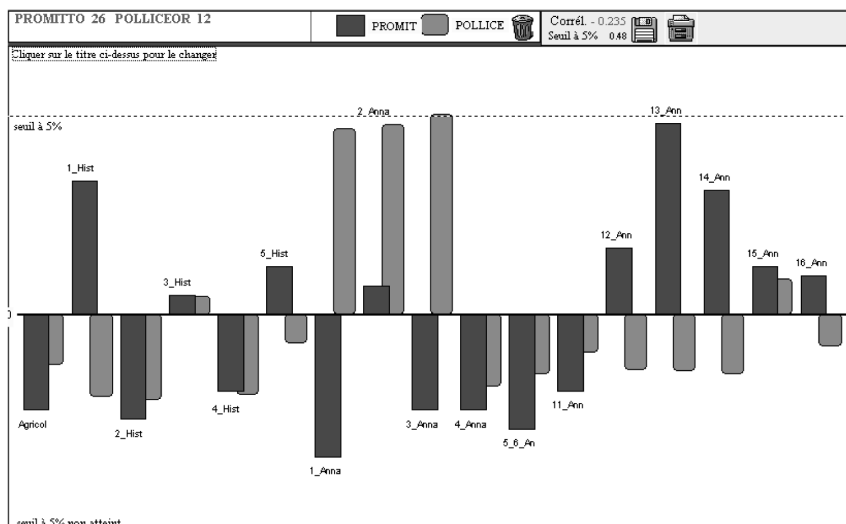
Dans une approche intuitive, on pourrait penser que cette représentation met en évidence, pour les deux termes, une tout autre distribution que celle que N. Eriksson croyait voir dans la distribution des deux termes : *materia* semble favorisé dans les *Histoires*, alors que *materies* le serait dans les *Annales*. Les règles de la statistique interdisent toutefois une telle interprétation : en effet, un seul des écarts réduits, celui de *materia* au premier livre des *Histoires*, se situe en dehors de la plage -2 à +2 ; toutes les autres valeurs se situent à l'intérieur de

cette même plage ; on ne peut dès lors écarter l'hypothèse dite « nulle » et les écarts constatés sont susceptibles d'être le fruit du hasard ; ces écarts sont dits « en dessous du seuil à 5 % », ce qui signifie qu'il y a plus de 5 chances sur 100 pour que l'écart soit dû au hasard, seuil en dessous duquel les statisticiens considèrent que l'on ne peut rien dire.

Ceci revient à dire que, même si le livre 1 des *Annales* paraît de prime abord constituer un tournant dans la distribution de *materies/materia* (tournant d'ailleurs peut-être seulement apparent en raison de la perte de la fin des *Histoires*), cette même distribution pourrait statistiquement être le fruit d'un simple hasard. Certains philologues prétendront que les règles statistiques ne doivent pas s'appliquer quand il s'agit d'une œuvre littéraire qui résulte de la volonté créatrice d'un auteur, mais il nous semble malgré tout délicat de vouloir fonder une analyse sur des variations dont le seul hasard pourrait être la cause. On pourrait également objecter que les recherches de philologues ne s'appuyaient pas sur une seule distribution, mais sur une série de distributions qu'ils considéraient comme identiques. Et, de fait, d'autres distributions semblent présenter des profils assez similaires à celle de *materies/materia*, comme par exemple la distribution *omnia/cuncta*.

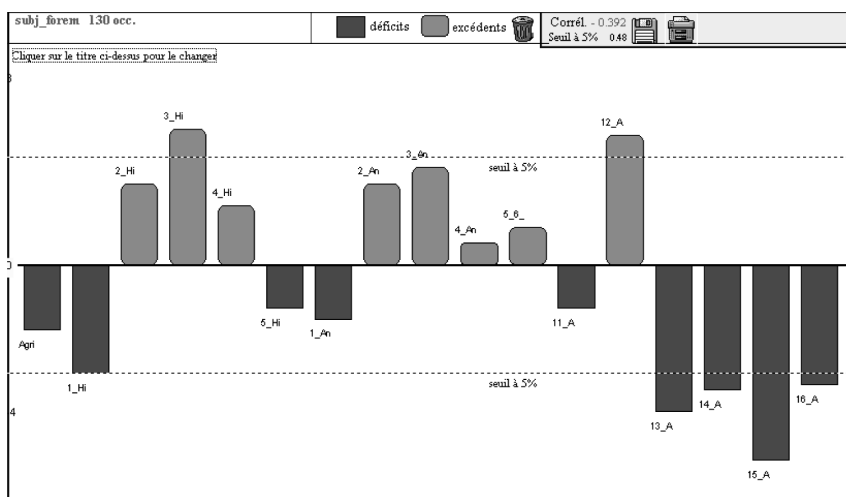


Mais à rapprocher des distributions de paires de lemmes ou de formes bien différentes, on risque vite d'additionner en quelque sorte des pommes et des poires. En outre, pour d'autres alternances entre termes, alternances qui ont également servi à appuyer l'existence d'une rupture à partir du 13^e livre des *Annales*, comme dans le cas de *promitto* et de *polliceor*,



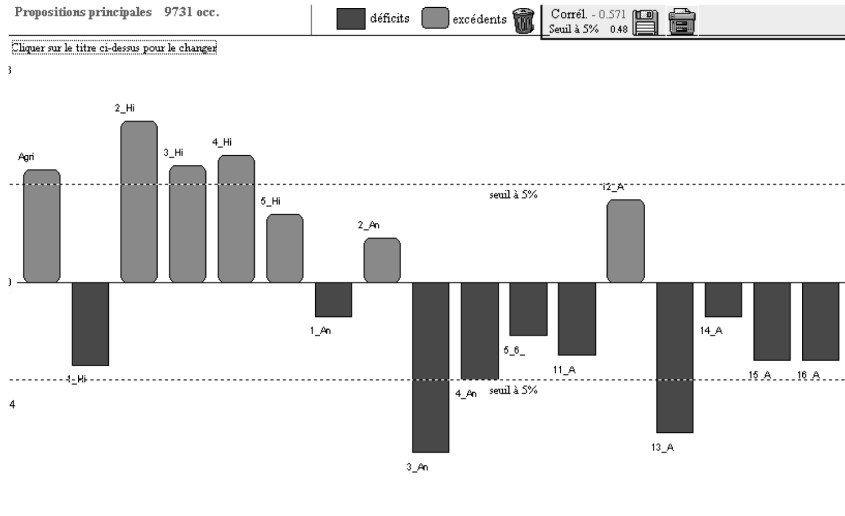
on constate que, non seulement les écarts ne sont jamais statistiquement significatifs, mais qu'en outre, même si l'on ne tient pas compte de cette donnée statistique, on ne peut pas guère parler d'évolution linéaire ni dans un sens, ni dans l'autre.

Ces divers exemples donneraient à penser que la position de J. Hellegouarc'h est justifiée. Toutefois, pour d'autres phénomènes, les données semblent plus parlantes. Il en va ainsi pour l'emploi des formes de subjonctif de *esse* du type *forem*.

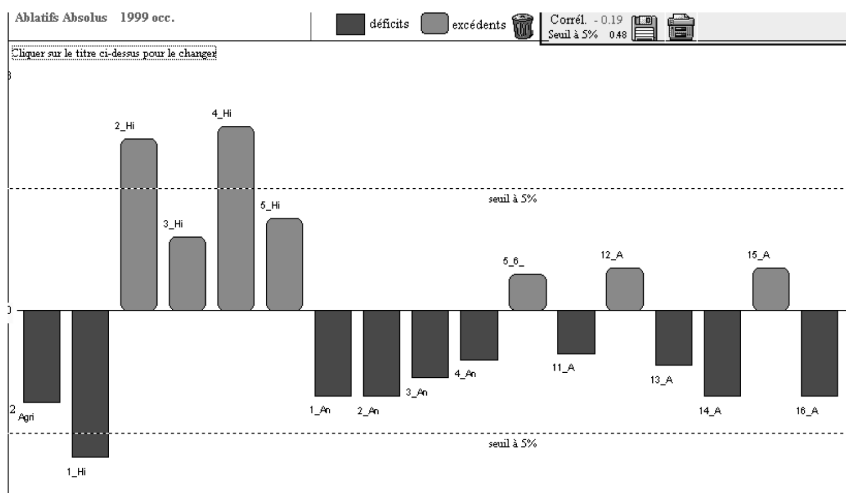


Il est évident que Tacite en évite bien l'utilisation d'une manière statistiquement significative à partir du 13^e livre des *Annales*. On ne peut pas dire pour autant que l'emploi de ces formes ait augmenté régulièrement dans les livres qui précèdent, contrairement à ce que l'on pourrait attendre selon la thèse d'E. Löfstedt.

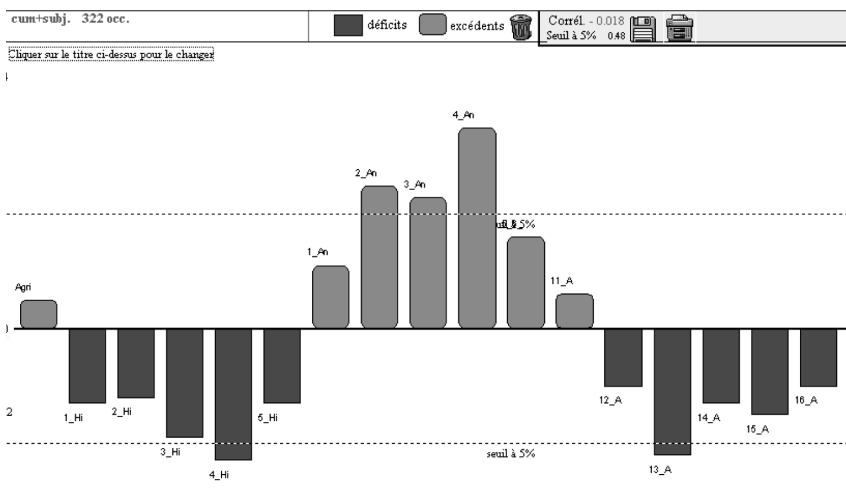
S'ils ont tiré des conclusions erronées des données, c'est qu'en fonction des moyens manuels utilisés, les philologues du siècle dernier ne pouvaient souvent avoir qu'une vision très pointilliste des choses. Les moyens d'investigation dont nous disposons actuellement permettent de traiter de grandes masses de données et de prendre en compte d'autres paramètres qu'il était malaisé de traiter systématiquement avant la révolution numérique. On peut ainsi aujourd'hui étudier avec précision la distribution des propositions principales dans l'ensemble de l'œuvre :



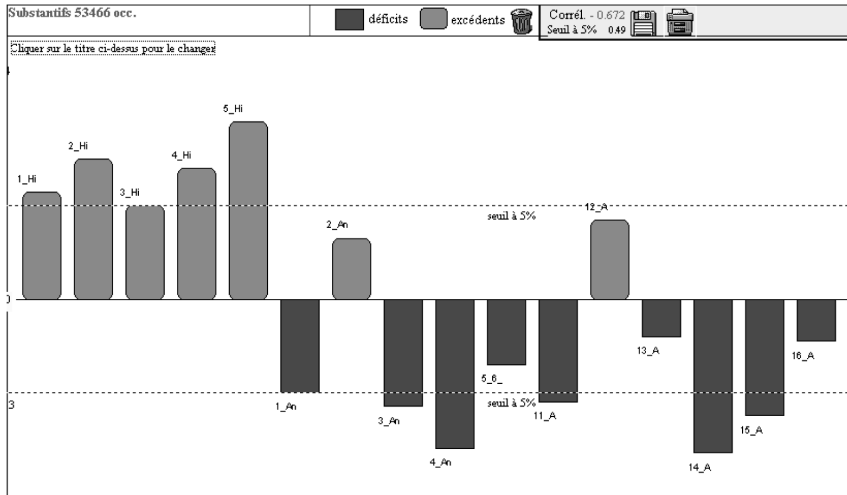
Celles-ci apparaissent en excédent significatif dans l'*Agricola* et une majorité des livres des *Histoires*, et en déficit dans plusieurs livres des *Annales*. On peut en déduire que Tacite a une tendance à utiliser des phrases plus longues, avec moins de propositions principales, dans les *Annales* que dans ces œuvres précédentes. En matière de subordonnées, le cas de l'Ablatif absolu dont on sait que Tacite fait un emploi abondant, notamment sous forme de « rallonges », doit retenir lui aussi l'attention :



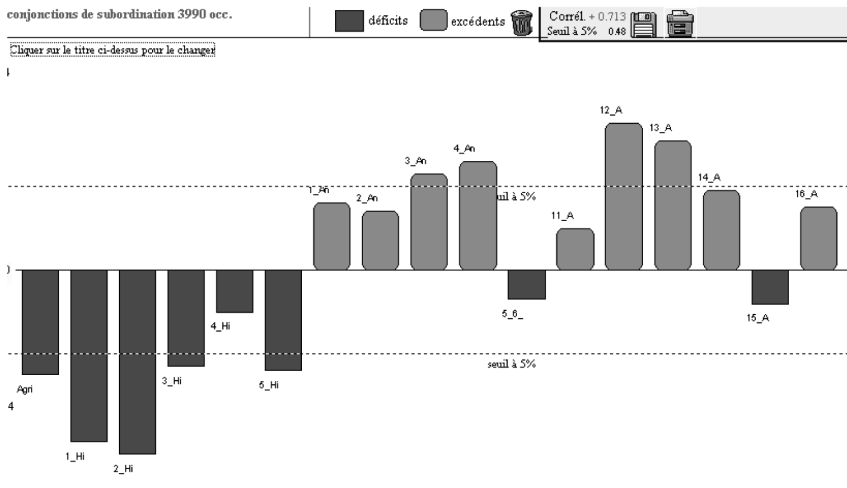
sa distribution montre peu d'écarts significatifs si ce n'est dans le cas de 3 des 5 livres des *Histoires*, mais on ne peut s'empêcher de noter ici la rupture existant entre les derniers livres des *Histoires* et les premiers livres des *Annales*. La distribution des propositions en *cum* + subj. qui apparaissent elles aussi en postposition comme « rallonges » montre pour sa part des excédents significatifs dans trois des premiers livres des *Annales*, renforçant l'impression de rupture entre les deux *Annales* et *Histoires*.



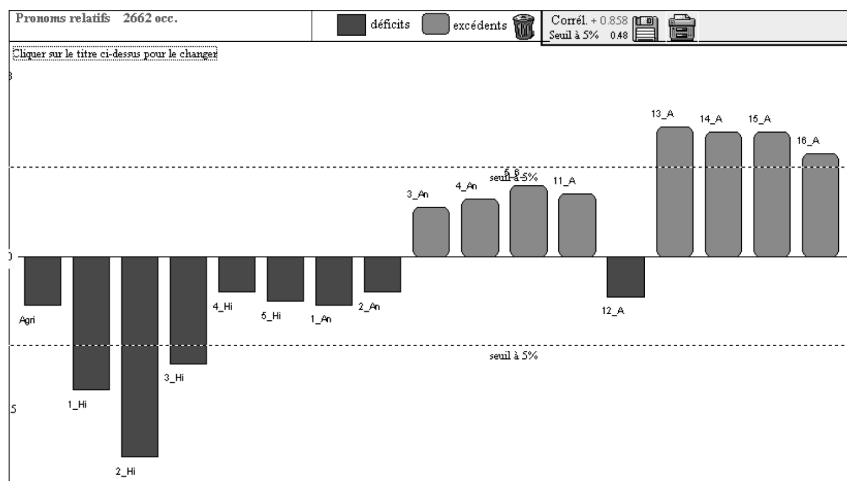
L'étude de parties du discours peut elle aussi se révéler instructive. Ainsi, les substantifs sont systématiquement en excédent dans les *Histoires* et presque toujours en déficit dans les *Annales* :



le style des *Histoires* apparaît ici comme beaucoup plus nominal que ne l'est celui des *Annales*. Cette rupture entre *Histoires* et *Annales* trouve une confirmation dans la distribution des conjonctions de subordination, généralement en déficit dans la première œuvre et plutôt en excédent dans la seconde.



Il en va sensiblement de même pour le pronom relatif et donc également pour la proposition relative :



L'examen des différents histogrammes qui précèdent donne bien l'impression générale d'une opposition stylistique bien moins marquée entre la troisième hexade des *Annales* et les deux premières, qu'entre les premiers livres des *Annales* et les *Histoires*. Les *Histoires* apparaissent comme marquées globalement par un style plus nominal, fondé sur des phrases plus courtes et donc plus nombreuses, avec un emploi soutenu de l'Ablatif absolu. En revanche, dans les *Annales*, les phrases, moins nombreuses, sont plus longues, avec l'emploi de subordonnées plus nombreuses, notamment conjonctionnelles (comme dans le cas des propositions en *cum*+subj.) ou relatives.

Que retenir de tout ceci quant à la place occupée par les livres I et II des *Annales* dans l'évolution du style de Tacite ? Si ceux-ci constituent bien un tournant et un moment de transition dans la mutation des techniques d'écriture tacitéennes, on peut finalement s'étonner de ne pas voir apparaître, — malgré la lacune qui les sépare —, de plus grandes différences entre la fin du 5^e livre des *Histoires* et le 1^{er} livre des *Annales*. Globalement, le style de Tacite apparaît comme bien plus homogène que ne l'est, par exemple, celui de César. Cela ne veut pas dire pour autant que ce style soit immuable, bien au contraire. En multipliant les analyses sur de très nombreux paramètres lexicaux, morphologiques ou syntaxiques, on s'aperçoit que le style de Tacite ne répond pas à une évolution linéaire ou régulière, mais que, selon les phénomènes et procédés étudiés, il varie en des sens divers, avec des retours en arrière et des fluctuations fréquentes. Or c'est précisément cette diversité dans les changements qui donne

à la langue de Tacite toute sa richesse et confère à son œuvre un caractère unique au sein du corpus historique latin.

Dominique LONGRÉE
LASLA – Université de Liège
et FUSL (Bruxelles)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ERIKSSON N. 1934, *Studien zu den Annalen des Tacitus*, Diss., Lund.
- HELLEGOUARC'H J. 1991, « Le style de Tacite : bilan et perspectives », *A.N.R.W.*, II, 33, 4, p. 2385-2453.
- KOESTERMANN E. 1935, « Compte-rendu de ERIKSSON N. 1934 », *Gnomon*, 11, p. 319-323.
- LÖFSTED E. 1939, « Zum Stil des Tacitus », *Dragma, Martino P. Nilsson dedicatum*, Lund – Leipzig, p. 297-308.
- 1948, « On the style of Tacitus », *J.R.S.*, 38, p. 1-8.
- PERRET J., 1954, « La formation du style de Tacite », *R.E.A.*, 56, p. 90-120.
- WOELFFLIN E. 1866, « Jahresberichte über Tacitus », *Philologus*, 25, p. 92-134.